

658 kilomètres de chemins locaux, 206 kilomètres, qui ne sont encore que tracés. Il faut ajouter l'édification de 2 743 ponts (9 290 m.) : 1 626 en pierres taillées, 148 en ciment armé, 903 en bois, 66 en fer. On a ouvert à la circulation automobile le chemin Koumanovo-Svéti Nikola-Chtip-Radovichté-Stroumitsa-Doïrane, qui double la route du Vardar, le chemin Skoplié-Tétovo-Gostivar-Débar-Strouga, qui longe la frontière albanaise. On achève en ce moment une nouvelle route Skoplié-Katchanik (à l'entrée du Kossovo), la route Kitchévo-Débar, et la grand'route vardarienne entre Vélès et Djevdjélia (Guevguéli) (v. fig. 20).

A cela il faut ajouter le nouveau réseau de chemins de fer. Car, outre la grande ligne de Vranié-Skoplié-Salonique<sup>1</sup>, la Macédoine iougoslave n'avait que quelques voies de 0 m. 60, tortillards, que le peuple avait baptisés du nom pittoresque de *tchānik*, « théières », allusion à la forme des locomotives essoufflées : de Gradsko à Prilep, de Skoplié à Gostivar. Vient d'être achevée la ligne à voie normale Prilep-Bitolj (46 kilomètres), qui sera prolongée vers Vélès d'un côté et vers Okhrid de l'autre, qui unira plus étroitement la zone des lacs au Vardar, tandis que le chemin de fer de Vieille Serbie, poursuivi de Mitrovitsa à Saraiévo, permettra de gagner Skoplié par le Nord-Ouest. D'autres projets ont vu le jour. Mais il faudrait de l'argent.

L'ATTRIBUTION DES TERRES. — Dans un pays qu'on commence à assainir et où l'on trace des routes de ravitaillement, la colonisation est à pied d'œuvre. Il y eut sans doute bien d'autres travaux préparatoires : la construction de digues contre les inondations du Vardar dans la région de Skoplié et de canaux de dessèchement coûta 580 000 dinara, livra à la culture 3 000 hectares de bonnes terres ; le reboisement de l'Ovtché polié a commencé sur 600 hectares ; le développement des coopératives agraires est favorisé, et l'État cède à l'Union des coopératives 15 % des 35 % des dettes que lui verse le paysan ; une loi de 1927 fait, en effet, remise aux colons de 65 % de leurs dettes. Un travail général préalable est entrepris par les administrations, Finances, Forêts, Réforme agraire, Agriculture et Eaux, qui, enfin, se mettent d'accord. Les affaires de colonisation sont centralisées au Ministère de la Réforme agraire (puis de l'Agriculture, après la compression, qui suivit le coup d'État du 6 janvier 1929). Les services furent divisés en quatre bureaux de colonisation (Skoplié, Bitolj, Kavardartsi et Chtip), puis, après janvier 1929, réunis sous la direction d'un « commissaire », qui réside à Skoplié, avec trois sous-commissaires pour les zones de Skoplié, Bitolj et le Métokhia-Kossovo. Afin d'écarter toute intrusion de la politique, sous-commissaires et commissaire sont choisis dans l'armée : colonels intelligents et actifs, que n'arrête nulle considération étrangère à leur mission.

Le service de la colonisation eut à sa disposition 121 005 hectares (120 565 selon un autre calcul<sup>2</sup>. Il en distribua (jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1929) 92 766 (ou 92 757) à 11 293 (ou 11 123) familles, dont 6 265 de colons venus du dehors et 5 128 indigènes de Macédoine, soit environ 45 172 personnes. Les indigènes sont ou des *tchiftchia*, qui n'avaient pas encore de terres (652 familles), ou, le plus souvent, des paysans qui n'avaient pas reçu assez d'hectares pour vivre (3 902 familles). Les colons sont ou des volontaires des guerres balkaniques (de 1912 à

1. Plus les tronçons Skoplié-Katchanik (vers Mitrovitsa) et Bitolj-Négotchani (vers Salonique).

2. Ces différences viennent de ce que dans les calculs on ne fait pas toujours entrer les mêmes éléments, par exemple pâtures, etc..